

Yves PERROUSSEaux

Manuel de typographie française élémentaire
&
Mise en page et impression

C'est Fernand Baudin [...] qui avait traduit en français les Premiers Principes de la typographie, en 1966, pour le catalogue d'une exposition intitulée « Stanley Morison et la tradition typographique » [...]. ¶ Las! Une nouvelle édition française, dans la filiation de la première, parue chez Jérôme Millon, à Grenoble, en 1989, fut mise au pilon à la demande de F. Baudin, parce qu'il ne la trouvait pas conforme à l'esprit de Morison, au point de vue esthétique et quant à la correction typographique.

Roger CHATELAIN, RSI, n° 2-1997.

1. Conventions utilisées pour citer l'auteur dans ce rapport :

- *Manuel de typographie française élémentaire* : I, suivi du numéro de page ;
- *Mise en page et impression* : II, suivi du numéro de page.

2. Bien entendu, cette question ne saurait être résolue par un retour au stade antérieur : privilège royal, *imprimatur*... , mais par l'éducation : car c'est un problème de conscience.

3. Je dois avouer que bien des choses m'ont échappé à la première lecture.

4. Un de mes professeurs de psychologie, maître de recherche à l'Inserm, assurait très souvent les UV. d'introduction. À un étudiant lui faisant remarquer qu'il avait mieux à faire, ce dernier répondit : « Introduire une discipline est chose capitale ; c'est une erreur pédagogique que de confier ce travail à des débutants. Les études à venir en dépendent. »

5. Préfaciers et préfaces font l'objet d'une étude critique à la fin de cette étude (page 58).

INTRODUCTION

« Aujourd'hui, contrairement à l'époque du plomb, chacun peut composer et éditer ses propres publications. Pas seulement parce que l'informatique les rend possibles, mais aussi parce que nos régimes démocratiques les permettent, ce qui n'était pas le cas dans les siècles passés (II, IO-II¹). »

Cette remarque pose on ne peut mieux le problème qui nous occupe ici, et dont malheureusement très peu de gens mesurent la gravité. En fait, sous prétexte de liberté... , aujourd'hui n'importe qui peut faire, écrire ou dire n'importe quoi, sans contrôle, et en toute impunité².

De tels ouvrages sont d'autant plus dangereux qu'à un premier examen tout paraît normal³. Nombreuses sont les personnes qui, après avoir relevé quantité d'erreurs, défendent ce type de manuel, prétextant qu'il peut néanmoins rendre service à des débutants. Comment d'aussi nombreuses et de telles erreurs peuvent-elles rendre service à des débutants, c'est un point sur lequel il faudra qu'on m'éclaire. Pour ma part, j'ai une toute autre conception de la pédagogie⁴.

Autre danger : l'auteur est membre des *Rencontres internationales de Lure*. Les préfaciers également⁵. Comment, dans ces conditions, ne pas prendre tout ce qui est écrit dans ce manuel pour parole d'évangile!

J'y ai déjà fait allusion dans la première partie de ce rapport, la plupart des personnes que je connais, qui fréquentent ce genre

d'association, ont le jugement facile et le sens de la formule. À ce tableau, il convient d'ajouter – ce qui va souvent de pair – la prétention, et même l'intolérance. J'exagère ? Écoutons l'auteur.

Jugements...

« Pendant la session 1970 des Rencontres internationales de Lure, Maurice Girod, de la société **IBM France**, fait une conférence mémorable sur les premiers balbutiements du traitement de texte et de la mise en page informatique sur écran : *on le traite de fou*¹ ! » Tristes certitudes de tous ceux qui croient savoir ! Je m'exprime à ce sujet dans la *Postface* (page 72).

Autres exemples :

- « Pendant près d'un siècle on a justifié ces contraintes techniques par cette idée reçue idiote [...] (I, 2^e puce, 67). »
- « [...] ce qui est une absurdité typographique » (I, 91).
- « [...] faire du n'importe quoi » (II, 10).
- « [...] en constatant les horreurs actuelles de certaines mises en page et le carnage que subit le texte typographié, réalisés par des opérateurs inconscients [...] on ne peut que constater que "la typographie est tombée entre les mains des Barbares !" Il reste donc à les "évangéliser"² pour poursuivre la pensée de Vox (II, 12). »
- « [...] contrairement à cette idée reçue idiote » (II, 25), etc.

À tous ces jugements, pour ne pas dire ces insultes³, viennent se greffer le culte de la personnalité, une certaine obséquiosité...⁴, au point même de friser le ridicule. (Les remarques qui suivent permettent d'ores et déjà de voir à quel point l'auteur est logique et cohérent avec lui-même.)

Servilité, obséquiosité...

I et II, 4, *remerciements* : passons sur les coquilles (il manque un deux-points, des virgules), sur la majusculinite (*Typographe, Docteur, Historien...*), sur la typo (*Interligne...* ne devraient-ils pas être composés comme *Rencontres internationales de Lure* ?) pour nous concentrer sur la question des titres. *Docteur de l'Université*, cela ne veut non seulement rien dire mais, qui plus est, *Université* écrit avec une majuscule désigne « l'ensemble des membres de l'enseignement public des divers degrés (Larousse) ». Dit plus simplement : le corps enseignant. Certains ont droit à *docteur* seulement, Gérard Blanchard, lui, à *doctorat* puis à *docteur*. C'est bien simple, pour les trois docteurs en quelque chose les énoncés diffèrent chaque fois.

En II, pourquoi ce grand blanc au milieu de la liste. Le lecteur doit-il comprendre que l'auteur ne mélange pas « les torchons et les serviettes » ? En I, aucun ordre n'est perceptible ; l'auteur aurait-il eu des remarques ? Dans ce cas, en II, Pierre Laurent, graphiste et typographe, ne devrait-il pas figurer dans la deuxième partie de la liste, avec sa consœur et ses confrères ?

Les préfaciers ne semblent pas non plus égaux aux yeux de l'auteur. En II, le nom du préfacier (François Richaudeau) figure sur la page 1 de couverture mais pas sur la page de grand titre. En I, cette mention n'apparaît nulle part. Pour quelle(s) raison(s) ? Par manque de place ?... Dans ce cas, les premiers auront été sacrifiés sur l'autel de la technique (?). Mais alors, pour le second, cela ne fait-il pas un peu bouche-trou⁵ ?

1. (I, 45). C'est moi qui souligne. Passons sur un problème de temps (conjugaison). J'en profite également pour rappeler que lorsque je cite un auteur, je reproduis scrupuleusement : coquilles, fautes de français, etc.

2. Maximilien Vox disait « qu'il fallait évangéliser les robots ». Le lecteur relèvera au passage une belle redondance typographique : guillemets + italique. Quant au regard que l'auteur porte sur le travail des autres !

3. Non moins insupportable – je l'ai déjà signalé dans la première partie de mon rapport et ne suis pas seul à l'avoir remarqué – le côté pontifiant que de tels auteurs croient devoir prendre en toutes circonstances.

4. Voir la note 1, page 11.

5. La question méritait d'être posée. En effet, nous verrons par la suite à quel point l'auteur a horreur du vide. Exemple (II, 141) : « Ce vieux Moustiers pour mettre un peu de gaieté dans cette double-page. » Quel rapport a-t-il avec le sujet traité ? Aucun !

1. Yves Perrousseau est-il certain de n'avoir rien oublié ? Pas de décorations, d'animaux domestiques... ? Deuxièmes rabats de couverture : « Marié, père d'un garçon et d'une fille, il vit à Reillanne, dans les Alpes-de Haute-Provence. » Qu'est-ce que cela vient faire ici ? Ce n'est pas une biographie que je sache.

2. Dans le programme de la 45^e session des Rencontres internationales de Lure, il est écrit :
« GÉRARD BLANCHARD
Typographe (avec majuscule s'il vous plaît), chercheur, chancelier de Lure, Paris » (Il est vrai, Cachan sonne... moins bien. Voir note 4 ci-dessous.)

3. Initialement, j'avais mis une majuscule à lursien (Lurs → Lursiens). Mais comme le dernier *Lure info* (ou *Lure Info*) n'en met pas, j'ai fait de même. Comment passe-t-on de Lure à lursien ?

4. « Cette réflexion se situe dans le cadre d'une interrogation plus vaste sur ce que pourrait être une culture typographique à l'usage des praticiens de la PAO et de quelques autres, ce que j'appellerai : la culture des banlieues de la typo-graphie (Gérard BLANCHARD, « Nœuds & esperluettes. Actualité et pérennité d'un signe », *Cahiers GUTenberg*, n° 22, sept. 1995, p. 43.) L'auteur, qui habite la banlieue, est très friand de ce genre de formules à l'emporte-pièce. Sa dernière « trouvaille » a dû lui plaire puisqu'elle revient deux fois dans cet article. Reste à savoir si cet auteur, anciennement président des *Rencontres internationales de Lure*, aujourd'hui chancelier des dites *Rencontres*, peut se permettre de tenir des propos aussi méprisants... (voir mon étude sur *Lure info* pages 60 à 67 et page 43.)

5. Ces deux ouvrages, réalisés par *L'Agence*, comportaient également une disquette.

6. Pas davantage mes manuels sur le métier ou à l'utilisation de logiciels.

Côté signatures (I, 8-9; II, 9), ça ne s'arrange pas : « François Richaudeau ¶ *Docteur de l'Université* ¶ *éditeur, chercheur, auteur*¹ ». En dehors du fait que l'auteur confond titre et fonction, apparemment, être éditeur, chercheur ou auteur (ici, en bas de casse) serait moins noble que d'être docteur en quelque chose ! Gérard Blanchard et René Ponot sont apparemment moins qualifiés (?) : ils ne sont ni chercheur, ni auteur². Il est même possible de faire l'étude graphologique des préfaciers.

F. Richaudeau considère que répéter le titre en page de faux titre et en titre courant, voire même en page de titre, c'est faire injure à la mémoire du lecteur (*Typographie et mise en page*, p. 151). Il aurait pu ajouter : « répéter la signature de l'auteur à la fin de l'introduction ». (Toutefois, pas de signature manuscrite ici. Dommage !) Même remarque pour la page 4 de couverture du premier manuel : on y trouve une nouvelle fois le nom de l'auteur, quelques millimètres en dessous le nom de l'éditeur; bref, le nombre de fois où son nom est écrit ne se compte pas. Curieusement, il ne figure pas sur la page 4 de couverture du tome II. Ce n'est pourtant pas la place qui manquait ! Sans doute un oubli.

Avant Yves Perrousseau, en PAO, c'est le désert !...

J'ai parlé de prétention tout à l'heure. Lorsque l'auteur fit paraître en 1995 son *Manuel de typographie française élémentaire*, il ne savait pas comment ce dernier serait accueilli par les lecteurs. Raison pour laquelle, est-ce avec beaucoup de prudence qu'il écrit, page 4 de couverture : « Ce manuel s'adresse aux personnes qui pratiquent la PAO [...] ». Aujourd'hui, nous en sommes à la troisième édition. Entretemps, il a publié *Mise en page et impression* qui, lui-même, en est à son deuxième tirage. Face à un tel succès, plus question d'avoir des complexes : un maître est né ! Ce texte a donc été remplacé dans les deux tomes par le suivant : « Premier en son genre pour son adaptation à la PAO [...] » Si je comprends bien, avant Yves Perrousseau c'était le désert ! Fort heureusement, lui, le lursien³, dans sa grande mansuétude, a bien voulu jeter un regard plein de commisération sur ces pauvres « banlieusards de la PAO » (pour reprendre une expression de Gérard Blanchard⁴). Si l'auteur consentait à quitter un peu plus souvent sa province, il aurait connaissance de ce qui se pratique, se publie, et aurait pu avantageusement s'inspirer des ouvrages ci-dessous (entre autres) pour rédiger son manuel :

- ALDUS CORPORATION, ISE-CEGOS, *PageMaker : Modèles de Lettres d'information*, Éditions P.S.I., Paris, 1987⁵.
- ALDUS CORPORATION, ISE-CEGOS, *PageMaker : Modèles de Documents de l'entreprise*, Éditions P.S.I., Paris, 1988⁵.
- James BUFFETAUD & Yannick FRANÇOIS (École Estienne), *Le livre (conception, technique, fabrication)*, Office des publications officielles des communautés européennes, Luxembourg, 1991.
- Madeleine GRISELIN, Chantal CARPENTIER, Joëlle MAILLARD, Serge ORMAUX, *Guide de la communication écrite (savoir rédiger, illustrer et présenter rapports, dossiers, articles, mémoires et thèses, avec ou sans micro-ordinateur)*, Dunod, Paris, 1992.

Que ces ouvrages ne soient pas exempts de reproches est évident, je dirais même que c'est inévitable : le manuel idéal n'existe pas⁶.

Dans le cas présent, il s'agit de tout autre chose. Cette réflexion d'un cadre lursien va nous aider à mieux cerner le problème. Parlant de l'auteur et de son manuel : « Vous comprenez, tout cela m'énerve. Il a pris des informations à gauche et à droite, les a mises bout à bout, sans jamais développer la moindre idée personnelle. Qui plus est, ses livres sont pleins de coquilles, de fautes d'orthographe, etc. »

Dire que l'auteur n'a jamais développé d'idées personnelles n'est pas exact. Et, croyez-moi, il eut été préférable que ce soit le cas car, chaque fois qu'il en fut ainsi, ce fut un désastre (voir notamment la partie : *Et ça enseigne!*..., p. 41).

En fait, tout ce qui suit montre que l'auteur, qui a trente ans d'expérience professionnelle (voir deuxièmes rabats de couverture), a non seulement encore beaucoup de choses à apprendre sur le métier, mais ne sait toujours pas se servir d'un micro-ordinateur. De là à rédiger des manuels et à prétendre enseigner la PAO à des débutants!...

REMARQUES D'ORDRE GÉNÉRAL

Page 20, j'ai reproduit en vis-à-vis les sommaires de ce manuel en deux volumes, en prenant bien soin de ne pas toucher à la présentation de l'auteur. Déjà, leur comparaison est riche d'enseignements :

- Sous des appellations parfois différentes, les mêmes éléments sont traités deux fois (*Échelle horizontale et échelle verticale*, I-101¹ et II-55; *Une classification sommaire des caractères*, I-102 et *Les classifications des caractères*, II-66; etc.).
- Par contre, rien sur les mécanismes de la vision, la lisibilité, la composition et le cadrage des illustrations, la graphique, etc.
- Certains éléments ne sont pas placés aux mêmes endroits, très certainement en fonction de la place disponible (*Bibliographie*, I-14, mentionnée toutefois à la fin du sommaire, et II, 147; etc.).
- Les entrées des sommaires correspondent rarement à celles du texte (dans le tome I, le lecteur cherchera en vain *De la Belle Époque aux années trente*, 44 et *Maximilien Vòx et les Rencontres internationales de Lure*, 45, mais par contre trouvera *Le XX^e siècle* p. 44, etc.); de même, la hiérarchie typographique ne correspond pas toujours (*Les Grecs inventent les voyelles*, 18, titre qui devient *LES GRECS ONT INVENTÉ LES VOYELLES* p. 18; etc.).

Bref, un véritable festival d'incohérences en tout genre. Mais ce qui nous semble le plus grave, c'est qu'à aucun moment l'auteur traite de la marche typographique. Bref, que va faire un débutant de cette masse d'informations? Par quoi va-t-il commencer son travail? Autant de questions qui resteront sans réponse.

Le calendrier des stages 1997 de l'École de Lure nous apprend qu'Yves Perrousseau est graphiste² et ça se voit! Sa mise en pages se veut moderne, « foisonnante », latine même (?). Je ne voudrais pas inventer un nouveau concept, mais je la qualifie de « bouche-trou ». Je l'ai déjà dit, l'auteur a horreur du vide, du blanc³ : dans le tome I, voyez la *bibliographie* page 14, *une classification sommaire des caractères* page 102; dans le tome II, les *derniers petits conseils pratiques* page 124, le *Moustiers* de la page 141, pour ne prendre que les exemples les plus significatifs.

1. Le lecteur cherchera en vain le titre correspondant page 101.

2. Je devrais dire, un certain type de graphiste.

3. « La tradition française, c'est aussi la capitale et la peur du vide... » (L. Sancho de Coullhac, Agence Neter, cité par Roger Chatelain, *RSI*)

Introduction

- Un mot de Gérard Blanchard, 8
- Une lettre de René Ponot, 9
- Les raisons de ce manuel**, 10

Première partie. – BREF HISTORIQUE DE NOTRE ÉCRITURE

- La naissance de l'alphabet, 16
- Les Grecs inventent les voyelles, 18
- La capitale romaine, 21
- Les grandes écritures calligraphiques, 23
- La minuscule carolingienne, 25
- Les gothiques, 26
- Ligatures et abréviations, 27
- Gutenberg invente la typographie, 30
- L'écriture humanistique, 33
- La typographie des XVI^e et XVII^e siècles, 35
- Claude Garamont, 39
- Les caractères académiques, 40
- Au XIX^e siècle, le règne des Didot, 41
- Naissance de la publicité, 43
- De la Belle Époque aux années trente, 44
- Maximilien Vox et les *Rencontres internationales de Lure*, 45
- Typographie et informatique, 46
- Le caractère *Le Monde*, 47
- Les nouvelles typographies, 48

Deuxième partie. – LES RÈGLES TYPOGRAPHIQUES ÉLÉMENTAIRES

Introduction aux règles, 52

Les abréviations courantes :

- Les nombres ordinaux, 53
- Deuxième et second, 53
- Primo, secundo, tertio, 53
- Abréviations diverses, 54
- Les points cardinaux, 56
- Abréviations des mesures légales, 56

L'emploi des capitales et des bas de casse :

- On compose en capitales initiales, 58
- Église et église, 58
- Organismes d'État multiples, 58
- Organismes d'État uniques, 59
- Organismes internationaux, 60
- Saint(e) et saint(e), 61
- Sigles, 62
- Titres distinctifs, 63
- Titres d'œuvres et de journaux, 63

Les capitales issues de la calligraphie, 64

L'accent sur les capitales, 66

Les chiffres :

- Les chiffres arabes, 70
- Les chiffres romains, 70

L'écriture des nombres, 72

- En chiffres arabes, 73
- En chiffres romains grandes capitales, 74
- En chiffres romains petites capitales, 75
- Conseils pratiques de PAO concernant les chiffres romains petites capitales, 75
- En lettres, 76

L'écriture des nombres pièges :

- Quatre-vingts, 76
- Cent, 77
- Mille, 77
- Millier, million, milliard, 77

L'écriture des numéros de téléphone, 78

Le code postal, 78

Cedex, 78

Les adjectifs de couleur, 79

La coupure des phrases, 80

La coupure des mots, 81

La coupure des formules mathématiques, algébriques et chimiques, 82

Césures et justifications, 82

Les justifications en pavé, 83

L'écriture des départements, 87

L'écriture des exposants, 88

L'écriture du nom des rues, 88

La ponctuation française :

- Le point, 89
- La virgule, 89
- Le point d'interrogation, 89
- Le point d'exclamation, 89
- Le point-virgule, 90
- Le deux-points, 90
- Les points de suspension, 90
- Les guillemets, 91
- Les parenthèses, 92
- Les crochets, 92
- Le trait d'union, 92
- Les tirets, 92
- Les énumérations, 93
- Les titres et intertitres, 93
- Tableau des espaces en usage avant et après les signes de ponctuation, 94
- Les différentes espaces, 94, 95

L'apostrophe typographique, 96

Fonctionnement du caractère typographique :

- La force de corps, 97
- L'œil d'un caractère, 98
- Les approches, 99
- Réglage des approches, 99, 100
- La graisse, 101
- La chasse, 101
- Échelle horizontale et échelle verticale, 101
- Une classification sommaire des caractères, 102

Troisième partie. – INFORMATIONS PRATIQUES

Les caractères du clavier du Macintosh, 104

- Grille des caractères standards, 106
- Grille d'une police « expert », 107
- Grille du *Zapf Dingbats*, 108
- Grille du *Symbol*, 109
- Grille du *Sonata*, 110
- Grille d'une police de vignettes, 111

Les caractères du clavier du PC, 112

- Ponctuation et symboles, 112
- Capitales accentuées, 113
- Bas de casse, 113

Les signes de correction, 114

Bibliographie, 14 — Lexique typographique, 120 — Index alphabétique, 123

PAO : le correcteur typographique *Pro Lexis*, 126

Préface de François Richaudeau, 8

Introduction, 10

Première partie. – NOTIONS ÉLÉMENTAIRES DE MISE EN PAGE

Introduction à la mise en page, 14

Les gabarits d'empagement

Petit survol historique

– des livres :

- Un exemple de livre calligraphié, 16
- Un exemple d'incunable, 18
- Les *Décretales*, 20
- Martin Dominique Fertel : *La science pratique de l'imprimerie*, 22

– des journaux et placards :

- Théophraste Renaudot : *Gazette*, 26
- Marat : *L'ami du peuple*, 28
- Hébert : *Le père Duchesne*, 29
- Exemples de mises en page de la fin du XVIII^e siècle, 30

Les gabarits des petits journaux, 32

Les gabarits de plaquettes, brochures, 34

Les gabarits des livres, 38

La mise en page en « tapis », 44

- L'exemple d'une réalisation triste de « dactylographie améliorée », 46
- L'exemple d'une réalisation de « jubilation typographique », 48

Les attributs typographiques, 50

- Le romain, 52
- L'italique, 52
- Les bas de casse, 53
- Les capitales, 53
- Les graisses, 54
- Échelle horizontale et échelle verticale, 55

Le choix des caractères, 58

- Les caractères à empattements, 60
- Les caractères sans empattements, 62
- Le *pack de la totale typographie*, 64
- Les scriptes, 65

Les classifications des caractères

- La classification Thibaudeau, 66
- La classification Vox-Atypi, 67

L'interlettrage, 70

Capitales et interlettrage, 72

Les titrages, 74

L'interlignage, 76

Le gris typographique, 78

Les justifications, 82

- des ouvrages en plusieurs langues, 86
- en pavé, 90
- alignées à gauche, 93
- alignées à droite, 94
- centrées, 95
- des textes en habillage, 98

Les lettrines

- réalisées automatiquement, 104
- réalisées manuellement, 105

Les alinéas

- Historique : le pied de mouche, 106
- dans les manuscrits
- dans les livres des XV^e et XVI^e s.
- sur l'écran de PAO
- En typographie latine, 108
- En typographie modulaire, 123

Les notes

- Les différents appels de notes, 110
- Le positionnement des notes, 111
- Les notes en hache (Fertel), 112
- Les notes bibliographiques, 115

Le calibrage, 116

Le chemin de fer, 118

La mise en page modulaire, 120

Petits conseils divers, 124

Seconde partie. – INFORMATIONS TECHNIQUES

La couleur

- Les couleurs d'accompagnement, 126
- le système Pantone, 127
- le système Focoltone, 130
- La quadrichromie CMJN, 132

Photogravure et flashage, 136

- Le document au trait, 137
- La demi-teinte, 137
- La simili, 137
- Les trames, 137
- La bichromie, 138
- La quadrichromie, 138
- Les indications à fournir au photographeur, 139
- Conseils concernant la préparation des illustrations, 140
- Les éléments à fournir au flasheur, 141
- Le contenu du bon de commande de flashage, 141

Imprimerie et façonnage, 142

- Un peu d'histoire, 142
- L'impression offset, 143
- L'impression numérique, 145
- Le pliage des cahiers, 145
- Les systèmes de finition et de brochage, 146
- Règles à respecter concernant les marges intérieures, 146
- Le contenu d'une demande de devis à un imprimeur, 146
- Bibliographie, 147
- Lexique, 150
- Index alphabétique, 156
- Adresses utiles, 155
- PAO : le correcteur typographique *Pro Lexis*, 158

1. Et pourtant, cela se fait.

2. *Revue suisse de l'imprimerie*.

3. Adrian FRUTIGER, *Des signes et des hommes*, Éditions Delta & Spes, Denges (Lausanne), 1983.

4. 25 % de quoi ? Dans les 50 pages que l'auteur consacre au sujet, qu'y a-t-il d'essentiel pour un débutant ? Voilà une vraie question. À la fin de chacun des chapitres du *Guide de la communication écrite* (déjà cité), les auteurs dressent la liste des points à retenir. Par exemple, ils concluent l'ouvrage par ces recommandations : « **Si vous deviez ne retenir que dix points :**

- Rédaction : ayez toujours un bon dictionnaire à proximité.
- Logiciels : mieux vaut en connaître un seul à fond que d'en sous-exploiter plusieurs.
- Orthographe, grammaire : doutez et vérifiez.
- Style : mettez-vous à la place de votre lecteur.
- Figures : simplifiez.
- Typographie : une seule police de caractères par document.
- Présentation : un cadre unique pour texte et figures.
- Codes typo : appliquez avec rigueur les règles typographiques.
- Corrections : corrigez au stylo rouge.
- Reproduction : tirez toujours un exemplaire de plus.

... **Et surtout, surtout : ne vous découragez pas.** »

Ça, c'est de l'information ! Dans l'espoir qu'elle profite à l'auteur.

De la couleur, il y en a partout, jusqu'au dégoût. L'auteur l'utilise comme d'autres passent leur temps à coloriser les films d'avant-guerre. La vue d'une reproduction noir et blanc serait-elle devenue à ce point insupportable, indésirable ? Coloriser une eau-forte de Gustave Doré, par exemple, n'est-ce pas la dénaturer, lui ôter tout jeu d'ombre et de lumière¹... ? Même chose pour une photographie de Doisneau. En II-132, on ne peut pas dire non plus que le texte écrit en jaune sur du papier blanc soit d'une grande lisibilité.

Lors de la parution du *Manuel de Typographie française élémentaire*, Roger Chatelain écrit dans *RSI*² : « L'ouvrage de Perrousseaux ne correspond pas, dans sa typographie et sa mise en pages, aux principes qui sont les nôtres. Et je ne peux que regretter qu'un style graphique dépassé, inadéquat, suranné soit jeté en pâture à ceux qui abordent la typographie par ce biais, voire à ceux qui, tapotant sur un clavier via une imprimante, aimeraient simplement acquérir les principales règles de la grammaire typographique... [...] ¶ Je respecte, bien entendu, les opinions exprimées. Toutefois, tout aussi consciemment, je constate que, parallèlement à un renouveau stylistique perceptible en France quant à la création typographique, il subsiste des résistances favorisant une forme de composition et de mise en pages quasi obsolète. »

Car des manuels de qualité existent également en France. Prenons par exemple le dernier-né, celui de Jean-Luc Dusong et de Fabienne Siegwart : *Typographie, du plomb au numérique*, Dessain et Tolra, publié par Larousse-Bordas (Paris), en septembre 1996. Le manuel d'Yves Perrousseaux n'est en rien comparable à ce dernier.

Contenu

Le *Manuel de typographie française élémentaire* comprend trois parties :

1. Un bref historique de notre écriture, un peu du style des cours d'histoire que nos chers fonctionnaires de l'Éducation nationale donnaient il n'y a pas encore si longtemps en Afrique : « Nos ancêtres les Gaulois... » Les auteurs précités font, eux aussi, l'historique de la typographie, mais cela débouche sur des choses concrètes, utiles. Même chose avec le livre d'Adrian Frutiger³. Nous reviendrons sur le sujet (voir le chapitre : *Histoire*, page 26).
2. Est-ce une introduction au code typographique ou un nouvel abrégé des règles en usage à l'Imprimerie nationale revues et corrigées par l'auteur ? « Ce manuel ne fait donc pas l'inventaire de toutes les règles en usage, mais se contente de répondre à une réalité constatée. Si chaque lecteur n'en retenait que 25 %⁴, ce serait déjà un bon pas en avant au profit de notre culture et à celui de l'élégance et de la clarté des travaux réalisés en PAO. ¶ On ne s'étonnera pas de trouver l'historique avant les règles. Cela permet de mieux comprendre les raisons de certaines de celles-ci et de fournir de nombreuses définitions utilisées par la suite (I, 13). » Au risque de me répéter, je ne vois pas à quel moment l'auteur établit un lien entre ces règles et l'histoire. Quant à celles qu'il rapporte, j'y consacre un chapitre (voir *Code typographique*, page 28).
3. Des informations pratiques.

1. Ce que l'auteur reconnaît page 95 : « Vous trouverez forcément les manœuvres à accomplir pour réaliser les espaces insécables, les cadratins, demi-cadratins et quarts de cadratin dans les manuels, si celui-ci [?] les permet. »

2. Pourtant, l'auteur avait pris de bonnes résolutions !

3. Je vous fais grâce de la partie historique et du conseil qu'il donne en fin de page.

4. Sur Mac, quelle richesse !

5. Avec une police SmartFont de Monotype par exemple, la *quote* a pour numéro de code 144 et s'obtient en maintenant enfoncées les touches [SuperCapitale + v].

6. Mais est-ce étonnant. L'auteur connaît-il lui-même ce sujet ?

7. Contre deux pour le PC !

On peut bien dire que cette dernière partie est non seulement d'aucune utilité mais, qui plus est, fait double emploi avec la documentation livrée avec le matériel et les logiciels commercialisés par les revendeurs en informatique¹. Si encore l'auteur était capable de faire œuvre originale, ce qui n'est malheureusement pas le cas. Pire, les informations qu'il donne sont la plupart du temps incomplètes ou compliquent souvent les choses, surtout pour des débutants. Ce qui ne l'empêche pas d'écrire : « [...] il est indispensable de se mettre à la portée des destinataires, ce qui demande quelques notions de pédagogie, voire d'humilité² : une réalisation, aussi belle soit-elle, est déconnectée de sa cible et rate à coup sûr son objectif si elle traduit prioritairement le besoin d'expression créative de son auteur (II, 14). » Là, je reste sans voix !

Côté pédagogie, prenons le cas de l'*apostrophe typographique*. L'auteur lui consacre toute la page 96³ : « Tous les ordinateurs possèdent cette apostrophe verticale rudimentaire. *Les choses évoluant quand même, les traitements de texte récents sont généralement dotés d'un réglage permettant de la remplacer par l'apostrophe typographique, de façon automatique* [c'est moi qui souligne]. ¶ À défaut, on réalise cette apostrophe typographique :

- **sur Macintosh** : en appuyant en même temps sur la touche *apostrophe* (touche 4 du grand clavier, en bas de casse) et sur une autre touche (voir pages 104 et 106) ;
→ en **frappe directe**, si votre logiciel est programmé pour ;
ou **Option-Majuscule-Apostrophe**,
qui est aussi le guillemet anglais simple fermant.
Voir aussi ce que donne **Contrôle (ctrl)-Apostrophe**⁴.
- **sur PC** : voir page 112 [extrait ci-après].
→ 0146 ' guillemet simple fermant (anglais) et apostrophe typographique.

Que d'énergie gaspillée pour pas grand chose ! Car, de nos jours – ce que l'auteur reconnaît d'ailleurs –, sur pratiquement tous les logiciels de traitement de texte et sur tous les logiciels de PAO, cette apostrophe s'obtient directement (code ASCII : 039⁵). Par contre, rien sur les caractères prêtant à confusion comme le signe *multiplié par* ×, le symbole du degré °, la lettre *o* supérieure °, le chiffre *0* supérieur °... par exemple (voir tableau, p. 25)⁶.

De même, l'auteur consacre huit pages aux caractères pour que les utilisateurs de Macintosh sachent « où se “cachent” les lettres accentuées, les guillemets “à la française”, etc.⁷ (p. 13). » Une nouvelle fois, qu'est-ce que cela vient faire dans un manuel de PAO destiné à l'apprentissage du métier ? D'autant qu'il précise p. 105 : « L'accessoire “**Clavier**” (dans le menu *Pomme* du Macintosh) permet de connaître la position, sur votre clavier, des différents signes dont est constituée la police en service. » Le même type d'accessoire existe sur PC (voir illustration page suivante). Il est même parfois directement accessible depuis le logiciel (3B2, Corel Ventura, etc.).

I, 106, *Grille des caractères standards* : si je suis bien l'auteur, sur Macintosh il y a non seulement des caractères qui « se cachent », mais qui n'existent pas ou qui disparaissent ? Ainsi, les utilisateurs de ce manuel chercheront en vain dans ce tableau les capitales accentuées suivantes : *Á, Ā, Ę*, etc. Il est vrai que deux pages avant

1. Devons-nous en déduire que ces polices n'existent pas sur PC ?

2. Certaines personnes m'ont fait remarquer que ce manuel en 2 tomes n'était pas donné : 320 F. Comparé à celui de Jean-Luc Dusong et de Fabienne Siegwart (*ouvr. cit.*) : 235 F, n'est-ce pas un peu excessif ! Car enfin, comparons ce qui est comparable.

Perrousseaux :

Format : 160 × 230 mm
288 pages pour les deux volumes
Intérieur : deux couleurs, dont un cahier de 16 pages en quadri
Dos carré collé avec couture
Deux couvertures avec rabats ★

Dusong/Siegwart :

Format : 195 × 270 mm
192 pages
Intérieur : quadri
Relié. Couverture cartonnée avec une impression spéciale

Et là, je ne parle pas de contenu. Qui plus est, ce dernier ouvrage est édité par Larousse-Bordas. Contrairement à Yves Perrousseaux, ces maisons d'édition ne pratiquent pas le métier d'éditeur « en chambre », je veux dire par là que leurs frais de fonctionnement n'ont rien à voir avec ceux de l'auteur.

★ Sans parler des pages de publicité : quatre pour le logiciel *ProLexis*, trois pour les nuanciers.

3. Parlant de photogravure, l'auteur écrit page 136 : « c'est *quasiment* (?) un métier à part entière ». Ce sont les photographeurs qui vont être contents. Seraient-ils, eux aussi, des « banlieusards de la PAO » ?

4. L'auteur a raison, dans un manuel de PAO destiné à l'apprentissage du métier, ce type d'informations n'a pas sa place. Et pourtant !...

Quant aux exemples empruntés à l'âge d'or de la typographie (?), on ne peut pas dire que les choix de l'auteur sont toujours judicieux.

I, 68 : c'est tout simplement « dégueulasse » (voir note I, p. 73). C'est bien de vouloir respecter l'orthographe, mais, dans ce cas, le faire avec goût.

II, 29 : les accents se mettent partout, ou nulle part. Ici, pourquoi les petites capitales (DÉCRET, CLERGÉ) sont accentuées alors que les capitales (COLERE, PERE) ne le sont pas ? Pourtant, la bonne typographie ne manque pas ! (Voir note I, p. 43.)



Table des caractères disponibles sur PC en fonction de la police sélectionnée (*Microsoft Windows*).

il indique la façon de les obtenir. Encore faut-il que le lecteur s'en souvienne et/ou ait l'idée de s'y rendre. Quelle pédagogie ?

I, 110-111, grilles « Sonata » et de vignettes pour Macintosh¹ : pour l'auteur, ces polices sont sans doute d'utilité courante, donc indispensables aux débutants. Reconnaissons qu'elles sont très décoratives, surtout la seconde. Par ailleurs, ces pages ne sont pas très fatigantes à réaliser et, surtout, cela fait du volume à peu de frais².

I, 112-113 : pour une fois les utilisateurs de PC sont avantagés. Pas de tableau mais, au moins, l'essentiel y est. Deux imprécisions toutefois : de quelle puce s'agit-il ? car il existe deux codes pour ce type de puce sous Windows : 0149 et 0183. Quant au code 0160 : espace insécable (et non inséquable), ça ne fonctionne pas avec tous les logiciels, y compris, comme ici, avec XPress. Pour l'obtenir, il faut taper autre chose, généralement une séquence de touches.

En résumé, quel intérêt présente un tel ouvrage ? Les éléments indispensables à connaître tiendraient dans un cahier de 16 pages. Tout le reste fait double emploi avec les ouvrages spécialisés. Pire, il les contredit souvent.

Le volume *Mise en page et impression*, lui, comprend, deux parties :

1. la première est consacrée aux notions élémentaires de mise en pages ;
2. la seconde aux informations techniques, en fait à la couleur, au « flashage », au façonnage, etc., toutes activités que l'auteur semble considérer comme secondaires³.

Je suis d'accord avec François Richaudeau, ce deuxième volume présente plus d'intérêt que le premier. Malheureusement, il est de la même veine et a été écrit de la même encre... Son contenu étant largement étudié dans les pages qui suivent, je me bornerai ici à quelques remarques d'ordre général.

« Cet ouvrage a comme but de faire connaître les résultats graphiques et typographiques de base à obtenir, selon les règles de l'art (le métier). Étant donné le nombre de logiciels concernés et leur perfectionnement sans fin, il n'aborde pas (sauf quelques cas très ponctuels) les façons d'opérer pour y parvenir : vous devez normalement les trouver dans les manuels d'utilisation de votre logiciel⁴ (II, 7). » Ce qui ne l'empêche pas – nous le verrons – de mettre très souvent XPress à contribution, comme si ce logiciel était le seul produit disponible sur le marché français.

II, 152, *Lexique* : ce manuel étant destiné à des débutants en PAO, on comprend que des entrées du type *L'ami du peuple*, *Le père Duchesne*..., soient d'une importance capitale pour apprendre

le métier. Même chose en I, 120–122, que viennent faire des entrées comme : *boustrophédon*, *consonantique*, *démotique*, *hiéroglyphe*, *notes tironiennes*, etc. ? Par contre, le lecteur cherchera en vain : *achevé d'imprimer* (mention légale obligatoire), *belle page* (sans doute plus utile que *belle ouvrage*), *bon à tirer (BAT)*, *chapeau (chapô)*, *copie*, *copyright*, *coquille*, *crédits (photo)*, *dépôt légal*, *droits d'auteur*, etc.

I, 123 *sqq.*, *Index alphabétique* : même remarque que ci-dessus : *apparition des points sur les i*, *chiffon de linge*, *Émigré (revue)*, etc.

Forme

Je me suis déjà exprimé sur la mise en pages et l'emploi abusif que l'auteur fait de la couleur. Penchons-nous maintenant sur quelques points de détail. Mais ces derniers ne sont-ils pas aussi importants que le reste!

Nous avons déjà vu que l'auteur plaçait parfois les éléments en fonction de la place disponible (*bibliographie*, etc.). D'autres placements sont tout aussi aléatoires. Exemple : dans le tome II, *Deuxième édition* devrait figurer comme dans le premier, c'est-à-dire sur la page de grand titre et non, comme ici, sur la page de faux titre. À mon avis, il aurait dû le composer encore plus bas!

Côté composition, ce manuel ne manque pas de ressources : Sabon, Helvetica, Officina, Rotis..., étroitisation, etc. Mais ce qui choque le plus, ce sont toutes ces variations typographiques. Manifestement, l'auteur ne sait pas ce qu'est un format de paragraphe :

1. Bien entendu, je n'envisage pas ici le cas où elles font suite à un deux-points. Parfois, on trouve aussi les deux cas de figure, comme en II, 44.

2. Raison pour laquelle ses envolées mystiques à propos de l'apostrophe typographique ! Ça a pris une page quand même.

3. Dans les casses du type de celle reproduite ci-dessous, nombreux sont ceux qui se demandent à quoi peuvent bien servir les lettres de la 3^e et de la 4^e rangée, les ligatures, les chiffres supérieurs, etc. Quant à ceux qui le savent, combien les utilisent ?

!	~	\$	&	'	()	-	/					
0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	:	;	'	—	·	?
a	b	c	d	e				i		l	m	n	o		
r	s	t			ff	fi	fl	ffl	ffll	()	^	-			
`	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O
P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	€	l	Rp	~	-
i	ç	£			š	ž	ˆ	˜	˘	˙					
-	-										¼	½	¾	¿	
⅛	⅜	⅝	⅞	⅓	⅔			ó	1	2	3	4	5	6	7
8	9	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	€	\$.	,
À	Á	Â	Ã	Ä	Å	Æ	Ç	È	É	Ê	Ë	Ì	Í	Î	Ï
Ð	Ñ	Ò	Ó	Ô	Õ	Ö	Ø	Ù	Ú	Û	Ü	Ý	Þ	ÿ	

Police Minion expert.

- Puces : tantôt suivies d'une majuscule (I, 53, 54, 57, etc.), parfois d'une minuscule (I, 61, 62, etc.¹), son habillage varie d'un paragraphe à l'autre (comparez : I, 22 avec I, 58 par exemple).
- Ponctuation : que de fois trouvons-nous ceci : , ... (I, 10, 31, 32, 47, 53, etc.); **etc.** non encadré de virgules (I, 19, 45... ; II, 124, 132, etc.); espaces variables devant un appel de note (comparez I, 16, 17, 18, 21... avec I, 31, 95, 96 et II, 10, 16, etc.); espace après la virgule dans les chiffres (comparez I, 73 avec II, 41); etc.
- Divisions malsonnantes : I, 16... ; II, 32, 138, etc.
- Mots qui se suivent en fin de ligne : I, 43, 47, etc.
- Dernière ligne non justifiée : I, 19, 23, 24, etc. (c'est pourtant paramétrable avec XPress).
- Lignes blanches (lavées) : I, 85, 86, etc.
- Écriture des siècles : une fois en grandes capitales, une autre fois en petites capitales (voir notamment I, 102).
- Confusion des caractères et des symboles entre eux : dans ce domaine l'auteur a tout à apprendre² : il confond exposant avec supérieur, le signe *multiplié par* avec la lettre *x*, le symbole du « degré » (°) avec le chiffre zéro mis en exposant (°)³, etc. Un tableau valant mieux qu'un discours, je vous remercie de bien vouloir vous reporter à la page suivante. Je pense qu'il est suffisamment explicite pour qu'il soit nécessaire de le commenter.
- Conventions (I, 80) : comme d'autres, l'auteur ne peut s'empêcher d'inventer de nouvelles conventions pour marquer la division des mots en fin de ligne : ¶ (autorisée) et ‡ (interdite).

Je vais m'arrêter là car, je vous prie de me croire, dresser la liste de toutes les aberrations typographiques qui parsèment ces deux ouvrages relève de l'exploit (ce manuel mériterait de figurer au livre des records). Voir également le chapitre : *Français, coquilles, etc.*, p. 52.